



L'idéologie
 L'origine des idées reçues
 R. Boudon
 Fayard - 1986 - BU

Prologue :

chapitre premier – une question (parmi d'autres) sur l'idéologie

Expliquer un phénomène social, c'est montrer qu'il est le produit de comportements compréhensibles et en ce sens, rationnels.

Les chercheurs doivent : oublier les données de leur situation propre, les idées reçues, leurs habitudes professionnelles, maîtriser les instruments conceptuels, échapper à l'influence de leurs interlocuteurs, être suffisamment informés des données de l'environnement social et économique.

Hypothèse : l'homo ideologicus n'est peut-être pas aussi irrationnel qu'on a souvent tendance à le croire.

Une question : pourquoi croit-on si facilement aux idées douteuses ou fausses ?

Expliquer le comportement de l'acteur, c'est mettre en évidence les bonnes raisons qui l'ont poussé à adopter ce comportement.

Première partie

chapitre 2 – qu'est ce que l'idéologie ?

Marx : science fausse (référence au vrai / faux)

Lénine : système d'idées comme arme dans la lutte des classes (pas de référence au vrai / faux)

Aron : idéologie ne relevant pas directement mais indirectement du vrai et du faux

Parson : déviation par rapport à l'objectivité scientifique (vrai / faux)

Geertz : action symbolique (pas de référence au vrai / faux)

Shilz : type particulier de système de croyances (pas de référence au vrai / faux)

Pour Boudon, définition en faveur de Marx, Aron, Parson car :

- Le mot idéologie s'impose au 19ème siècle parce qu'il décrit une réalité sociale nouvelle à savoir la tentation de plus en plus communément répandues de fonder l'ordre social et l'action politique sur des analyses et type scientifiques
- Elles s'appuient effectivement sur des doctrine obéissant à des démarches de type scientifiques

Boudon : idéologie = doctrine reposant sur une argumentation scientifique et dotée d'une crédibilité excessive ou non fondée.

Comment expliquer cet excès de crédibilité ?

chapitre 3 – l'homo sociologicus est-il (toujours) irrationnel ?

Type de tradition	Explication irrationnelle	Explication rationnelle
Tradition marxiste	Marx 1 : L'idéologie, image renversée de la réalité sous l'influence des intérêts des classes	Marx 2 : Idéologie comme effet de perspective ou comme adhésion consciente à des croyances utiles Lénine : Idéologie comme arme dans la panoplie de la lutte des classes
Tradition non-marxiste	Aron Shills : Idéologie produit du fanatisme, des passions	Mawhein : idéologie comme croyance à des normes adaptées à une « situation historique » Geertz : Idéologie : carte routière permettant de s'orienter dans un monde complexe

chapitre 4 - Promenade autour d'un tableau

Type d'explication de l'idéologie

Type de définition	Explication irrationnelle	Explication rationnelle
Définition traditionnelle (par rapport au critère du vrai et du faux)	L'aveuglement provoqué par les intérêts des classes (Marx) L'adhésion aux idées fausses par fanatisme (Aron - Shils)	Le fétichisme des marchandises, l'idéologie mercantiliste (Marx) La magie (Weber)
Définition moderne (sans référence au vrai et au faux)	Le respect du drapeau (Durkheim) L'admiration pour le chef charismatique (Weber)	Les Dieux Romains, le culte de Mithra (Weber) Le respect de l'aristocratie par la monarchie absolue (Marx) Le prêt à intérêt (Mannheim) La loi taft Hartley (Geertz)

Question fondamentale des idéologies : comment des idées fausses peuvent-elles s'appuyer sur l'autorité des sciences ?

Acteurs sociaux irrationnels ? Délimitation du champ d'investigation - définition plus restreinte d'idéologie.

Deuxième partie

chapitre 5 - Esquisse d'une théorie de l'idéologie

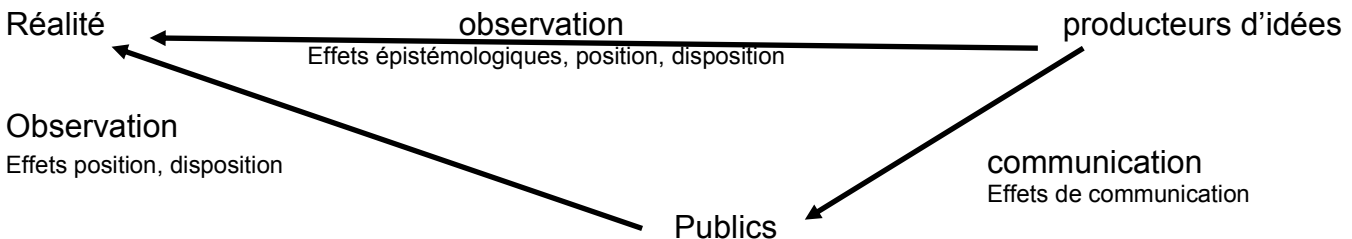
Effets de position et de disposition : effets de situation

Effets de position : les idées ne sauraient être comprises sans référence au contexte social et historique dans lequel elles apparaissent.

Effets de disposition : en raison du savoir diffus qu'il tient de sa propre culture, l'observateur conçoit difficilement qu'une différence qu'il tient pour une évidence n'apparaisse pas comme telle dans l'esprit de l'observé.

Effets de communication : on peut le résumer par la notion de « rationalité située ». Parce que l'acteur social est rationnel, il perçoit bien, par exemple, que s'il voulait évaluer directement la validité des lois d'Einstein = coûts considérables.

Effets épistémologiques : tout chercheur se place à l'intérieur d'un cadre linguistique transmis par la tradition et qu'en règle générale, il ne remet pas en question. Hérite du lexique, syntaxe, orientations théoriques, méthodologiques, paradigmatiques.



chapitre 6 – Idéologie, position sociale et disposition

Effets de position : la position sociale des acteurs sociaux entraînent l'apparition des effets de perspective (lorsqu'un objet peut être perçu de plusieurs points de vue différents et que les images correspondent à ces différents points de vue sont elles-mêmes différentes)

Effet qui distingue le premier plan et le lointain et tend à privilégier le premier.

Effet de distance ou d'éloignement : l'éloignement suggère à l'observateur une interprétation socio-centriste ou égocentrique du comportement de l'observé. L'observateur recourt à ses propres catégories et à son expérience personnelle si le comportement observé lui paraît difficilement compréhensible.

Effets de disposition :

Sait qu'il ne sait pas : extrapolation (s'appuyer sur le connu pour maîtriser l'inconnu)

Savoir qu'il ne sait pas mais percevoir un certain nombre de solutions alternatives à un tel problème : ne choisit pas la solution qui lui paraît la plus fondée objectivement mais celle qui, en raison de considérations variées, lui paraît la plus désirable.

On en sait pas qu'on ne sait pas, on croit savoir : impossible d'avoir une claire conscience de la complexité d'une question tant qu'on ne connaît pas la réponse.

chapitre 7 – Idéologie et communication

La croyance aux idées fausses provient souvent de la combinaison des effets de communication et effets de situation. Une théorie peut intéresser un acteur social parce qu'elle lui fournit une base cognitive par son action mais également parce qu'elle lui permet de résoudre les problèmes éthiques ou déontologiques qu'il rencontre naturellement dans l'exécution de son rôle.

Un groupe spécifique peut, par la position sociale de ses membres, être attiré par certaines théories.

Il arrive que les conclusions des théories soient simplifiées radicalement ou déformées.

Les processus de diffusion se caractérisent par ce qu'on peut appeler un court-circuitage de la « communauté scientifique » = phénomène de manipulation, contribuer à conférer une autorité scientifique à des théories déviantes par rapport à la science « normale »

chapitre 8 – Sciences et idéologie

Le lexique des sciences sociales : gros de « formes à priori »

Les paradigmes sont aussi naturellement générateurs d'effets épistémologiques : ils ne sont normalement pas remis en question par le chercheur et ils constituent des « formes a priori » qui orientent son travail

Les modèles : on oublie qu'ils incluent les hypothèses. Si deux modèles reposent sur des ensembles d'hypothèses différents, on peut admettre que les deux soient vrais car expliquent le phénomène différemment. Cela vient du fait que tout modèle comporte des hypothèses visibles et des hypothèses invisibles. À la différence des sciences de la nature, les sciences sociales tendent à travailler sur la place publique, à choisir des thèmes d'étude en fonction des besoins du moment : effets épistémologiques amplifiés par effets de communication.

Troisième partie

chapitre 9 - deux études de cas

Le développementalisme
Le tiers-mondisme

Épilogue

chapitre 10 - contre le scepticisme

- Analyse qui ne débouche sur aucun scepticisme mais tend au contraire à montrer que le scepticisme résulte en grande partie d'une confusion idéologique entre deux dimensions essentielles de toute théorie : sa validité et son intérêt
- Il faut distinguer soigneusement entre la diffusion sociale des idées reçues et des idéologies et leur utilisation politique
- Max Weber :
 - Considérer tout phénomène collectif comme le produit d'actions individuelles
 - Actions individuelles = rationnelles
- Société sans idéologie = inconcevable
- Si les noyaux scientifiques des idéologies relèvent bien du critère du vrai et du faux, les idées elles-mêmes me paraissent relever plutôt du critère de la justesse
- Une valeur reste stable : les hommes préfèrent inconditionnellement la vérité à son contraire